

Sagesse et bon sens

Revue bimensuelle n°1
décembre2025/janvier 2026

« L'Esprit Saint donne la Sagesse, non pour que nous brillons mais pour que nous guidions les autres vers la lumière. »

Saint Jean Chrysostome

« La Sagesse divine commence lorsque l'homme reconnaît sa folie. »

Saint Jean Chrysostome

Éditorial :

Chers Amis,

La revue Veritas et Caritas est une revue religieuse pour nous aider à mieux connaître notre religion et la mettre en pratique.

Voici la naissance d'une autre revue bimensuelle : « Sagesse et bon sens », qui nous aidera à pratiquer notre vie de façon chrétienne, au niveau politique. L'homme est fait pour vivre en société. L'organisation et les lois données par la société sont importantes : elles favorisent ou au contraire empêchent le salut des âmes.

La France est la fille aînée de l'Eglise : « France qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? » Cet héritage chrétien nous oblige, nous devons le remettre à l'honneur. Mais comment faire pour que la France redevienne chrétienne ?

Cette revue « Sagesse et bon sens » veut transmettre, instruire, fortifier, consoler chacun d'entre nous pour qu'il puisse agir dans ce sens. Cette revue donnera les principes de base qu'il faut bien connaître pour ensuite les mettre en application. « Sagesse et bon sens » portera à la réflexion pour que chacun cherche les talents que Dieu lui a donné pour les faire fructifier, et proposera des idées de ce que l'on peut faire.

Voici quelques passages des articles proposés dans ce premier numéro.

Il nous faut redécouvrir les principes d'une politique saine. Il n'y aura pas de renaissance française sans un retour au réel. Les volontés qui ne se résignent pas à la fatalité du déclin doivent d'abord savoir dans quelle direction orienter leurs actions. Regardons les leçons de l'histoire. Comment un pays peut-il échapper au désordre politique, à la faillite économique, à l'anarchie sociale ? Le Docteur Antonio Olivera Salazar a réussi cet exploit au Portugal il y a cent ans. Sa thérapie qu'il met en application : un assainissement financier rigoureux, le rétablissement de l'autorité et la mise en place d'une économie corporative. Il témoigne ainsi concrètement que c'est possible en nous montrant les principes et actions nécessaires pour restaurer la souveraineté et la prospérité d'une nation.

L'article suivant nous apprend : qu'est-ce que le bien commun ? Le bien commun, apanage de toute société humaine, peut être considéré comme le

bien de tous, mais n'est pas la simple addition des biens particuliers, c'est quelque chose de plus, d'un autre ordre. Ce bien est appelé commun parce qu'il diffuse sa bonté à la communauté dont il relève. Le bien commun est supérieur au bien particulier mais aussi la soumission au bien commun est profitable au bien particulier, voir l'exemple du chef d'orchestre et des musiciens, d'une équipe de foot, du couple et de la famille etc. Le bien commun ne s'identifie pas à l'intérêt général qui ne s'occupe que de l'intérêt matériel de chacun et cherche un compromis qui satisfasse chaque partie du tout. Alors que le bien commun doit permettre à chacun de tendre à sa perfection, il appréhende l'homme dans tous ses aspects, y compris dans sa dimension surnaturelle. C'est le bien commun qui justifie l'exercice de l'autorité.

A la révolution française le bien commun n'existe plus, l'individu est proclamé seul sujet de droit et exalté au-dessus de tout. Les droits de l'homme, individualiste, deviennent la valeur suprême. Tout pouvoir ne vient que de ces individus. Il en résulte soit une anarchie totale, chacun s'estimant à la fois dieu et roi et refusant de se soumettre à quelque autorité que ce soit, soit au contraire une oppression totale de la majorité ou de ceux qui prétendent être issus de la majorité, qu'aucun souci du bien commun ne vient limiter, seul le nombre leur ayant donné la légitimité du pouvoir.

De même que le bien commun de la famille est subordonné au bien commun de la patrie, le bien commun de la patrie est subordonné au bien commun suprême qui est Dieu. Et on ne peut atteindre ce bien suprême qui est Dieu en refusant les biens communs plus proches de nous que sont la famille, la cité, l'état.

L'article suivant dit non à l'éducation sexuelle à l'école telle qu'imposé par E.V.A.R.S., Education à la Vie Affective, Relationnelle et Sexuelle. L'enfant n'est pas un adulte, seulement en devenir. L'enfant n'a rien à voir avec la sexualité, alors qu'E.V.A.R.S. s'adresse à tous les enfants depuis la petite enfance jusqu'à la fin de l'adolescence. Ce qui va provoquer chez l'enfant de graves traumatismes dangereux pour sa psychologie. En effet, le corps et l'esprit de l'enfant n'est pas fait pour cela. Le considérer comme un citoyen sexuel est un non-sens car on est citoyen qu'à l'âge adulte, après avoir acquis un minimum de maturité. De plus cette éducation sexuelle imposée à l'école dans le cadre d'E.V.A.R.S. ne favorise-t-elle pas les abus et la pédophilie ? Qu'en est-il alors de la protection de l'enfance ?

L'enfant a besoin d'ornières sécurisantes pour dominer ses pulsions, par exemple j'ai envie de manger des frites et des bonbons toute la journée, pour progressivement lui permettre d'utiliser sa raison et d'avoir une discipline, d'accepter les frustrations et de vivre en paix avec ses émotions. C'est ce en

quoi consiste l'éducation. Et donc éduquer sexuellement est un contre sens car la sexualité est pulsionnelle, en plus de façon puissante. La sexualité doit alors être appréhendée psychiquement et biologiquement qu'à partir d'un certain âge.

A court terme ce traumatisme sidère. Il s'agit de parler de sexualité à des enfants avant que cela soit l'âge, sans qu'il n'ait posé aucune question, dans un contexte public, sans aucun respect. Les conséquences à moyen et long terme sont en actif : il devient lui-même abusif, violeur, agresseur, en passif : il ne sait pas se défendre. C'est aussi la consommation de produits toxiques, l'augmentation de la drogue, l'augmentation des addictions pour noyer le traumatisme. C'est un viol d'enfance. Cela fabrique des perversions, des pervers, des dépressions, des suicides etc. Pour que l'enfant se construise correctement il a besoin de cadre de civilisation

Dans le comportement des enfants traumatisés sexuellement on peut voir une hyper agitation, des cauchemars, des angoisses, la peur, un manque de confiance dans les adultes, une dévalorisation de soi, des troubles du comportement, des addictions etc.

L'enfant ne doit pas avoir accès à la sexualité, que cela soit à l'école, à la maison ou ailleurs, que cela soit par des films, des images ou autres. L'enfant a besoin de développer son imaginaire. Il est important de lui donner de bons contes et romans, de bonnes lectures adaptées à son âge qui le portera au bien et au beau.

L'article suivant pose la question : comment avoir une société saine ? La vitalité des familles, des métiers et des communes est le moteur d'une société saine. Réfléchissons aux conditions d'une reconstruction juste et efficace.

En premier nous avons une solution concrète et historique que tous nous pouvons faire : réciter le rosaire. L'histoire nous a montré plusieurs fois que cette simple prière a changé le cours des événements, par exemple à Lépante en 1571, Vienne en 1683, Muret en 1213 etc.

Nous terminons par une prière à Notre Dame pour la France, qui a été composée en 1946 mais qui est tout à fait d'actualité aujourd'hui :

Vierge Marie, vous qui tant de fois au cours des siècles avez montré votre préférence pour la France, ne l'abandonnez pas dans les difficultés qui l'assailtent de toutes parts...Donnez-lui des chefs à la hauteur de leur mission...et des saints...Obtenez nous...la rechristianisation de notre patrie, le relèvement moral et matériel, rapide et total, de la France.

Béatrice Yver de la Bruchollerie

Table des matières

Sommaire

Éditorial :	2
Table des matières	5
Sommaire	5
1 Redécouvrir les principes d'une politique saine	6
2 Qu'est-ce que le bien commun ?	7
Généralités sur le Bien Commun.....	7
La notion de Bien Commun	7
La philosophie des « Lumières ».....	10
Le « personnalisme ».....	11
Bibliographie	12
3 Non à l'éducation sexuelle à l'école : E.V.A.R.S. ‘ Education Vie Affective Relationnelle Sexuelle, titre un	13
Quels sont les effets pervers des enseignements d'E.V.A.R.S. ?	15
4 Que faut-il faire ? Comment protéger les enfants ?	16
5 Comment avoir une société saine ?	17
6 Une solution concrète et historique : le rosaire	17
Prière à Notre Dame pour la France :	19

1 Redécouvrir les principes d'une politique saine

La scène politique française offre ces dernières semaines un spectacle qui provoque le dégout et l'exaspération, mais suscite également de profondes interrogations.

Les remaniements successifs présentés comme des moments de renouveau reconduisent les mêmes visages, et plus encore la même logique qui a conduit notre pays au déclin, qui a conduit notre pays au bord du précipice.

Les stratégies de partis, les calculs électoraux, les plans de carrières obnubilent la classe politique en complète déconnexion avec les aspirations du pays réel et les priorités du moment.

Les grands enjeux nationaux sont relégués au second plan et la crise de confiance est consommée. Que nous réserve l'avenir ?

Dans ce contexte il est nécessaire de prendre de la hauteur, d'analyser et de décrypter les évènements, de comprendre la racine des maux actuels, de disséquer les systèmes en place et de redécouvrir les principes d'une politique saine.

Il n'y aura pas de renaissance française sans ce retour au réel. Les volontés qui ne se résignent pas à la fatalité du déclin doivent savoir d'abord dans quelle direction ils doivent orienter leurs actions.

Réfléchissons aux bouleversements que nous traversons.

Posons-nous des questions et cherchons à y répondre, en voici quelques exemples.

Pourquoi les logiques partisanes l'emporte-t-elles systématiquement sur la poursuite du bien commun ? N'est-ce pas le système démocratique lui-même qui induit les esprits à se fourvoyer ainsi ?

Regardons les leçons de l'histoire. La démocratie moderne n'est-elle pas encore plus nocive qu'inefficace ?

Comment un pays peut-il échapper au désordre politique, à la faillite économique, à l'anarchie sociale ? Le docteur Antonio Salazar a réussi cet exploit au Portugal. Avant le coup d'état militaire de 1926 le Portugal était paralysé par l'instabilité parlementaire et dévoré par le déficit. Le pays menaçait de verser dans le chaos pur et simple. Le docteur Salazar établit son diagnostic et présente ensuite sa thérapie : un assainissement financier rigoureux, le rétablissement de l'autorité et la mise en place d'une économie

corporative. Il témoigne ainsi concrètement que c'est possible, en nous montrant les principes et actions nécessaires pour restaurer la souveraineté et la prospérité d'une nation.

L'ignorance et le libéralisme anémient même les catholiques. Il faut trouver ou retrouver nos repères, former nos intelligences, affirmer nos volontés.

Le déclin de la France et des nations occidentales n'est pas un accident, n'est-ce pas un plan prévu de longue date ? La trahison politique, traité de Lisbonne et la soumission financière, loi de 1973 ne nous ont-ils pas rendus esclaves de la dette ? L'escroquerie écologique et la transition énergétique ne sont-elles pas des prétextes pour piller nos industries, détruire notre souveraineté nucléaire et organiser un transfert de richesses vers une élite mondialiste ?

2 Qu'est-ce que le bien commun ?

Généralités sur le Bien Commun

La notion de Bien Commun est fondamentale dans la société : c'est pour l'avoir méconnue que beaucoup sont tombés dans les outrances, en apparence opposées, du libéralisme et du totalitarisme.

La notion de Bien Commun

Le Bien Commun, apanage de toute société humaine peut être considéré comme le bien de tous, mais n'est pas la simple addition des biens particuliers, c'est quelque chose de plus, on est dans un autre ordre. Aristote dira même que c'est un bien d'une autre nature. Ce bien est appelé commun parce qu'il diffuse sa bonté à la communauté dont il relève.

Prenons l'exemple d'un orchestre. Le Bien commun d'un orchestre est

l'aptitude du chef d'orchestre à faire jouer les musiciens à l'unisson. Sans chef d'orchestre, on est sûr d'arriver à la cacophonie et chaque musicien se sentira frustré. A contrario, si le chef d'orchestre tient bien son rôle, chaque musicien est gagnant, il va s'épanouir dans son rôle d'instrumentiste, même si, pris individuellement, il préfèrerait jouer de telle ou telle manière. De plus l'orchestre qui joue pour contenter son public aura atteint son but. Tout le monde est gagnant...

Il apparaît donc que

le bien commun est au-dessus du bien particulier et d'un autre ordre

la soumission au bien commun est profitable au bien particulier.

Nous pourrions prendre d'autres exemples de la vie de tous les jours :

une équipe de football c'est plus que le rassemblement de 10 bons joueurs, son bien commun c'est une cohésion, une ordonnance, une pratique commune, etc. Et le joueur le plus performant ne remportera ses succès que s'il participe au jeu collectif de toute son équipe, quitte à réfréner certaines de ses qualités.

Le bien commun du corps est la santé. Que sert au cœur de battre avec régularité si le corps est menacé de gangrène ? Et le bien du corps peut nécessiter de sacrifier le bien particulier du bras atteint de gangrène en l'amputant du reste du corps.

Le bien propre, personnel, individuel, le bien de chacun, ne peut donc pas exister sans le Bien Commun de la famille, d'une association, d'une entreprise, d'une cité (village, ville) ou de l'État.

En fait, ces divers niveaux de Bien commun sont complémentaires et celui d'un niveau inférieur doit s'enchâsser dans celui qui lui est immédiatement supérieur : dans le cas français par exemple, le Bien commun des villages et des villes doit s'intégrer dans celui des départements, celui de ces derniers dans celui des régions (ou des provinces si l'on préfère), celui de ces dernières dans celui du pays tout entier, destiné donc à coiffer l'ensemble.

Le bien commun est le bien de la collectivité concrète à laquelle chacun appartient, collectivité qui préexistait à tous ceux qui y sont nés. Donc, nous ne sommes - à tout prendre - que des héritiers et cet héritage nous oblige.

Il est à noter que le Bien commun ne s'identifie pas à l'intérêt général. Celui-ci ne considère que l'intérêt matériel de chacun et essaye de trouver un compromis qui satisfasse chaque partie du tout, alors que le Bien commun doit permettre à chacun de tendre à sa perfection, il appréhende donc l'homme dans tous ses aspects, y compris dans sa dimension surnaturelle.

Différent selon la communauté sur laquelle il s'exerce, le Bien Commun est abordé ici dans son sens général, une fiche ultérieure le traitera sous l'angle politique.

Ce Bien Commun conditionne la réalisation des biens propres de ceux qui appartiennent à la collectivité concernée et qui doivent donc s'y dévouer, fût-ce jusqu'au sacrifice suprême (« impôt du sang »). Et, dans chacune de ces collectivités, l'autorité ne se justifie que pour orienter le groupe vers la pleine réalisation de ce Bien Commun dont le bien propre de chaque individu dépend.

La famille par exemple est fondée sur l'amour ! Mais de quel amour s'agit-il ? Est-ce le simple attrait physique que l'un peut avoir pour l'autre ? Est-ce la mise en commun de deux individualismes, voire de deux égoïsmes ? Chacun sent qu'il y a bien plus que cela. Il y a la recherche du Bien Commun du couple placé très au-dessus de la juxtaposition de deux biens particuliers, individuels, ce qui n'empêchera pas d'ailleurs, bien au contraire, le bonheur du couple de rejoindre sur ses deux membres.

Et le couple lui-même préfèrera bientôt le Bien Commun de la famille au fur et à mesure qu'elle s'agrandira par rapport au bien égoïste du seul couple.

Et les familles unies au sein d'une collectivité plus vaste œuvreront pour le Bien Commun de celle-ci auquel elles sauront sacrifier une partie de leur bien propre.

Cette notion de Bien Commun était connue dès l'Antiquité. Aristote y a consacré des pages admirables (notamment dans sa Politique). La civilisation

chrétienne qui a suivi a repris et conforté cette même idée qui fut enseignée par de grands penseurs comme saint Augustin et saint Thomas d'Aquin et mise en pratique par tous les différents souverains qui se sont succédé.

Certes, tout n'était pas idyllique dans la chrétienté : il y eut de nombreux cas de révoltes, de jacqueries, de frondes contre l'autorité légitime. Mais justement, ces contestations étaient dénoncées comme autant d'oublis, par leurs auteurs, de la primauté du Bien Commun.

De même, il y eut aussi bien des cas d'oppression du peuple par des chefs tyranniques. Mais là aussi, il était justement reproché à ceux-ci leur oubli du Bien Commun qui devait primer sur leur bien particulier et qui était la seule justification de leur autorité.

Le Bien Commun qui est le bien de tous est d'une autre nature et supérieur au bien propre. Le bien propre ne peut pas exister sans le Bien Commun de la famille, de la cité ou de l'État. C'est le Bien commun qui justifie l'exercice de l'autorité.

La philosophie des « Lumières »

Tout change avec la philosophie dite des « Lumières » mise en œuvre lors de la Révolution française : Le Bien Commun n'existe plus, l'individu est proclamé seul sujet de droit et exalté au-dessus de tout. Les « droits de l'Homme », individualistes, deviennent la valeur suprême. Tout pouvoir ne peut être que l'émanation de ces individus.

Il en résulte soit une anarchie totale, chacun s'estimant Dieu et roi à la fois et refusant de se soumettre à quelque autorité que ce soit, soit au contraire une oppression totale de la majorité (ou de ceux qui prétendent en être issus) qu'aucun souci du Bien Commun ne vient plus limiter, le nombre seul fondant la légitimité du pouvoir.

Voilà ce que nous vivons depuis plus de deux siècles, avec certes des accalmies car parfois la nature des choses peut l'emporter sur l'idéologie, mais ce ne seront là que des répits temporaires, tant que l'idéologie sera en vigueur et qu'on ne reviendra pas à la reconnaissance de la primauté du Bien Commun.

Cette idéologie de l'individualisme et de la primauté des droits de l'Homme sur la défense du Bien Commun a toujours été dénoncée et condamnée par l'Église et derrière elle par tous les philosophes et hommes politiques catholiques et même par des non croyants, que le simple bon sens faisait rejoindre les positions catholiques en politique.

L'idéologie des « droits de l'Homme » nous fait passer alternativement de l'anarchie au totalitarisme sans possibilité de modération.

Le « personnalisme »

Or, cette évidence de la primauté du Bien Commun s'est vue contestée de là où l'on l'attendait le moins, au nom de la doctrine du personnalisme défendue par des penseurs chrétiens comme Emmanuel Mounier et surtout Jacques Maritain. Maritain fut un philosophe chrétien et même thomiste ; il fut l'un des grands artisans du renouveau thomiste au XX^e siècle et, à ce titre, eut une énorme influence sur les milieux catholiques. Malheureusement à partir de 1926 son thomisme initial vira en un humanisme incompatible avec l'enseignement de St Thomas d'Aquin.

Avec ce virage, Maritain distingue l'individu de la personne et, concédant que l'individu doit être soumis au Bien Commun, prétend qu'il n'en est pas de même de la personne, élevée par Dieu à une vie surnaturelle, laquelle est un bien infiniment plus grand que tout Bien Commun temporel. Un tel personnalisme, parce qu'il est désincarné, déconnecté des réalités temporelles, ne peut plus rien objecter au libéralisme philosophique qui nie la primauté du Bien Commun. Et Maritain, quoiqu'il s'en défende, y a sombré entraînant avec lui tout le mouvement démocrate-chrétien.

Maritain s'imaginait que la défense et la promotion des droits de l'Homme étaient le meilleur rempart à opposer aux totalitarismes. On voit l'argument : le Goulag, les camps de concentration, le Laogaï, tous ces génocides monstrueux qui ont ensanglé le XX^e siècle, tout cela était autant d'atteintes manifestes aux droits de l'Homme. Ce sont donc les droits de l'Homme qu'il faut leur opposer.

Erreur grossière car ces totalitarismes se réclament tous de ces mêmes droits de l'Homme, au nom desquels ils ont refusé la primauté du Bien Commun. Prétendant tenir leur pouvoir de la volonté générale, c'est-à-dire arithmétiquement majoritaire, qui n'a plus à être soumise au Bien Commun, leur empire devient absolu et illimité. Dès lors que les droits de la personne humaine sont érigés en absolu, il suffit que le pouvoir politique soit l'émanation de l'ensemble des citoyens, ou se prétende tel, pour que son pouvoir n'ait plus de limite et en vienne à verser dans le totalitarisme.

Comprendons bien l'erreur de raisonnement : la distinction individu-personne de Maritain ne tient pas, car c'est le même être humain qui est individu et personne. De plus, si la personne humaine est appelée par Dieu à un bonheur qui surpassé la félicité temporelle objet du Bien Commun, c'est parce

que ce bonheur éternel est lui-même un Bien Commun supérieur au bien commun temporel.

Le bonheur éternel auquel nous sommes appelés n'a rien d'un bonheur personnel égoïste : c'est au contraire une participation à la vie même de Dieu, Bien Commun suprême. Autrement dit, la vocation surnaturelle de la personne humaine ne saurait être un prétexte à rejeter le Bien Commun temporel, mais une raison de plus de nous y soumettre.

De même que le bien commun de la famille est subordonné au bien commun de la patrie, le bien commun de la patrie est subordonné à ce Bien Commun suprême qui est Dieu. Et on ne peut atteindre ce Bien Commun suprême si on commence par rejeter les biens communs inférieurs et plus proches de nous que sont la famille, la cité et l'État.

Le personnalisme qui orne d'un vernis chrétien l'idéologie des droits de l'Homme ne peut s'empêcher de sombrer dans les mêmes conséquences : anarchie et totalitarisme.

De grands penseurs chrétiens (Étienne Gilson, Charles de Koninck, Jean Madiran, Marcel de Corte, etc.) ont rappelé la primauté du Bien Commun et argumenté pour la soutenir. Il nous appartient de la mettre en pratique à l'échelon communal. La commune est l'un des derniers espaces de liberté qui échappe à l'idéologie des droits de l'Homme en raison de sa grande proximité avec la réalité du terrain.

Cette application du bien commun au domaine politique fera l'objet de la prochaine fiche.

Bibliographie

Étienne Gilson, Pour un ordre catholique, 1934 réédité éditions Paroles et Silence 2013

Charles de Koninck, De la primauté du Bien Commun contre les personnalistes, Éditions de l'Université Laval Montréal : Éditions Fides, 1943

Jean Calbrette, Mounier, le mauvais esprit, Nouvelles éditions latines 1950

Leopoldo-Eulogio Palacios, La primacia absoluta del bien comun, CSIC Arbor 55-56 1950

Julio Meinvielle, De Lamennais à Maritain, La Cité Catholique 1956,
réédité DMM 2001

Jean Madiran, Le principe de totalité, Nouvelles éditions latines 1963

Marcel de Corte, De la justice, Itinéraire 170-171 fév.-mars 1973 réédité
DMM

3 Non à l'éducation sexuelle à l'école : E.V.A.R.S. ‘ Education Vie Affective Relationnelle Sexuelle, titre un

On confond les droits de l'enfant et les droits de l'adulte. L'enfant n'est pas un adulte, seulement en devenir. L'enfant n'a rien à voir avec la sexualité. Alors que E.V.A..R.S. s'adresse à tous les enfants depuis la petite enfance jusqu'à la fin de l'adolescence, considérant que l'enfant a le droit au plaisir sexuel quand il veut avec qui il veut comme pour un adulte. Ce qui va provoquer chez l'enfant de graves traumatismes, dangereux pour sa psychologie. En effet, le corps et l'esprit de l'enfant n'est pas fait pour cela. Le considérer comme un citoyen sexuel est un non-sens car on est citoyen qu'à l'âge adulte, après avoir atteint un minimum de maturité. D'où il s'ensuit de graves traumatismes quand on introduit le sexe dans la sphère infantile de l'enfant, ce qui aura de graves conséquences pour son développement et plus tard dans sa vie d'adulte. De plus cette éducation sexuelle à l'école dans le cadre d'E.V.A.R.S. ne favorise-t-elle pas les abus et la pédophilie ? Qu'en est-il alors de la protection de l'enfance ?

Pour se donner bonne conscience on parle du consentement de l'enfant, comme si à l'âge de l'enfance l'enfant était apte à consentir ! C'est considérer alors que l'enfant a terminé son développement psychique, émotionnel, intellectuel lui permettant d'être apte à consentir ! Au contraire son statut d'immaturité, de vulnérabilité demande qu'on le protège, surtout dans le domaine sexuel étranger à son statut d'enfant. Il faut rappeler aussi que lorsqu'il y a un traumatisme sexuel on ne demande pas le consentement de la victime.

Avec cette éducation sexuelle à l'école on confond le registre politique, public avec le registre privé, l'intimité. N'est-ce pas alors du « totalitarisme » puisqu'il y a confiscation de la vie intime ?

Il y a un paradoxe quand on parle d'éducation à la sexualité. En effet, éduquer consiste à sortir l'enfant d'un état d'immédiateté. D'intolérance à la frustration, à lui apprendre à dominer ses pulsions : je fais ce que je veux quand je veux. L'enfant a besoin « d'ornières » sécurisantes pour dominer progressivement cette vie pulsionnelle, par exemple j'ai envie de manger des frites et des bonbons toute la journée, pour progressivement permettre d'introduire la rationalité la discipline, l'acceptation de la frustration. Pour mieux se sentir en paix avec ses émotions. C'est ce en quoi consiste l'éducation. Et donc éduquer sexuellement est un contre sens car la sexualité est pulsionnelle, en plus de façon puissante. La sexualité doit alors être appréhendée psychiquement et biologiquement qu'à partir d'un certain âge.

Cette éducation sexuelle s'inscrit au ministère de la santé dès la maternelle à l'insu des parents et des enseignants. Comme si la sexualité fait partie de la santé ! Sexualiser un enfant est une entrave à sa pensée, à son imaginaire, à son évolution psychologique, affective, émotionnelle, spirituelle, morale, intellectuelle. Cela entrave son devenir de citoyen responsable.

Cette idéologie de l'enfant « sexué » ne circule pas seulement en France mais au niveau mondial. Cette éducation sexuelle est sensée être participative et on parle déjà d'éduquer sexuellement les enfants de zéro à quatre ans ! Cela est inscrit dans les textes de l'O.M.S.(Organisation Mondiale de la Santé), demandant de leur apprendre le plaisir, le toucher du corps, la masturbation dès cet âge-là ! C'est dans ces enseignements de l'O.M.S. que s'inscrit E.V.A.R.S. !

E.V.A.R.S. n'est pas de la prévention comme certains essayent de le faire croire. La prévention n'est pas une incitation, une information, une initiation sur la sexualité donnée par des inconnus à un enfant, en plus en couple ! La prévention n'est pas la banalisation de la sexualité auprès des enfants. La prévention c'est poser des interdits structurants, et en tant qu'adultes assumer la responsabilité de protéger les enfants.

Initier l'enfant à la sexualité, à la vie intime, au plaisir est un discours paradoxal, pervers. Cela s'oppose totalement au développement psychomoteur, biologique, psychique de l'enfant.

Quels sont les effets pervers des enseignements d'E.V.A.R.S. ?

Il ne faut pas confondre le langage de la tendresse chez l'enfant avec le langage de la sexualité chez l'adulte. La vie psychique de l'enfant ne fonctionne pas comme la vie psychique de l'adulte, c'est une vie psychique faite d'un imaginaire, presque magique, qui a besoin absolument d'être protégé de la violence du monde adulte. Le psychisme de l'enfant ne peut pas absorber la sexualité sous peine de graves effractions traumatiques. Qu'est-ce qu'un traumatisme ? C'est une violation de son intégrité, de sa pudeur, de son psychisme.

Titre deux Quelles sont les conséquences ?

A court terme le traumatisme sidère. Il s'agit de parler de sexualité à des enfants avant que cela soit l'âge, sans qu'ils n'aient posé aucune question, dans un contexte public, sans aucun respect. Et quand l'enfant demande d'où il vient, ce qui l'intéresse ce n'est pas comment cela marche mais il s'interroge sur son identité, c'est une question métaphysique. A l'adulte d'adapter sa réponse en fonction de l'âge de l'enfant. L'adulte ne doit pas anticiper, il doit aussi respecter le cadre de la vie intime.

Une des conséquences psychiques traumatiques est la reproduction de ce que l'enfant a appris en cours sur d'autres enfants car l'enfant imite ce qu'il a vu ou vécu.

Les conséquences à moyen et long terme sont des bombes à retardement. C'est la reproduction en actif ou en passif, en actif il devient lui-même abuseur, violeur, agresseur, et en passif il ne sait pas se défendre. C'est aussi la consommation de produits toxiques, augmentation de la drogue, augmentation des addictions pour noyer le traumatisme.

Informier les enfants en leur montrant des films pornographiques en prévention, pour les empêcher de passer à l'acte, c'est exactement le contraire qui se produit. C'est un viol d'enfance. Cela fabrique des perversions, des pervers, des dépressions, des suicides etc.

Pour que l'enfant puisse se construire correctement il a besoin de « cadres » de civilisation. C'est sur la pudeur que se construisent l'éducation et même la pensée.

Dans les comportements des enfants traumatisés sexuellement on peut voir une hyper agitation, des cauchemars, des angoisses, la peur, un manque de confiance dans les adultes, une dévalorisation de soi, des troubles du comportement avant des passages à l'acte violent, des addictions etc. Cela crée des problèmes de santé psychique.

4 Que faut-il faire ? Comment protéger les enfants ?

Au-delà de l'abolition de l'éducation sexuelle à l'école il est important de regarder quels sont les besoins réels des enfants. Selon les âges et chaque enfant est unique, chaque enfant a une progression dans la maturation qui lui est propre, c'est très important à comprendre.

Tout d'abord l'enfant doit se sentir en sécurité. L'enfant n'a pas de sexualité, il a une sensorialité, il explore ses cinq sens. Il a un développement psychique. Il a un développement biologique. Tout enfant qui a des comportements sexualisés doit être regardé avec la plus grande vigilance. D'où lui vient ce comportement ? Qui a pu lui faire ce traumatisme psychique ?

Il faut donc préserver les enfants de tout accès à la sexualité, que se soit par des films, des images, à l'école etc.

L'enfant a besoin de développer son imaginaire, d'où l'importance d'avoir de bons contes et romans pour enfants qui les portent au bien.

Pour préserver l'enfant du danger on peut lui donner des conseils comme par exemple : ne suis pas un inconnu, n'accepte pas un cadeau de quelqu'un que tu ne connais pas, si on te dit que l'on vient de la part de tes parents mettre en place un code que la personne doit te donner etc.

Il faut apprendre à l'enfant à dominer sa frustration, à exprimer sa colère sans taper etc.

Les mesures de préventions doivent être adaptées en fonction des âges. N'est-ce pas les parents qui sont les plus aptes pour cela ? Les parents sont les premiers responsables de leurs enfants, ils les aiment et veulent plus que quiconque les protéger. Pourquoi ne pas leur faire confiance et déléguer cela à d'autres adultes ? La plupart des parents cherchent à bien faire.

Préserver l'enfant de toute sexualité l'aidera à avoir une relation amoureuse quand il sera adulte, lui permettra de vivre une véritable histoire d'amour.

Ces effractions traumatiques de masse des enfants n'ont-ils pas pour but leur conditionnement futur pour qu'ils se mettent au service d'un système totalitaire ? L'éducation sexuelle à l'école n'aurait-elle pas alors comme véritable but, un but politique ?

5 Comment avoir une société saine ?

Vous constatez chaque jour l'impuissance de l'individu, la division de la société et l'inefficacité d'un état omniprésent.

La vitalité des familles, des communes et des métiers est le véritable moteur d'une société saine.

Réfléchissons aux conditions d'une reconstruction juste et efficace.

6 Une solution concrète et historique : le rosaire

Pour les amoureux de la France, pour tous ceux qui se sentent aujourd'hui désemparés et ne savent par où commencer pour aider notre mère patrie, voici ce que tout le monde peut faire : réciter le rosaire.

Face aux sentiments que la cause est perdue, que plus rien ne peut être fait, nous cherchons des solutions, en voici une, concrète et historique : le rosaire.

L'histoire nous montre que cette simple prière a plusieurs fois changé le cours des événements, en voici quelques exemples :

Le rosaire une simple affaire de dévots ?

Lépante, 1571. Face à l'imposante flotte ottomane menaçant l'Europe, le pape saint Pie V, conscient de l'infériorité numérique des chrétiens, demande une croisade de prières. Partout, on récite le Rosaire. Le 7 octobre, contre toute attente, la Sainte Ligue remporte une victoire écrasante qui met un coup d'arrêt à l'expansion ottomane en Méditerranée.

Vienne, 1683. La capitale autrichienne est assiégée par une immense armée ottomane. Le roi de Pologne, Jean III Sobiewski, mène la coalition chrétienne. Il tient son chapelet durant les combats. Le 12 septembre, les

troupes galvanisées par le légat du pape remportent une victoire décisive, repoussant définitivement la menace en Europe centrale.

Muret, 1213. Considérée comme l'une des premières victoires du Rosaire, cette bataille oppose les croisés français aux alliés des cathares. Saint Dominique lui-même prie le chapelet pendant que les troupes de Simon de Montfort remportent une victoire jugée inespérée.

Tandis qu'une menace de conflit mondial plane sur notre époque, avec le spectre d'une déflagration nucléaire évoquée par certaines prophéties, un dernier fait historique interpelle.

Le **6 août 1945**, la bombe atomique anéantit Hiroshima. Pourtant, à seulement huit pâtés de maisons de l'épicentre, une communauté de quatre prêtres jésuites survit dans un presbytère resté debout. Non seulement ils sont indemnes, mais ils ne subiront aucune séquelle des radiations, stupéfiant les médecins pendant des décennies. Leur seule explication, la voici : « Nous croyons que nous avons survécu parce que nous vivions le message de Fatima. Nous priions le Rosaire chaque jour dans cette maison. »

Alors, pourquoi ne pas essayer ? Prenons nos chapelets et prions pour la France, pour nos familles, pour nos êtres qui nous sont le plus cher.

L'histoire nous montre que le Rosaire est une arme qui a fait ses preuves.

Pour nous contacter :

Mail : contact@notredameauxiliatricedelaprovidence.com

Site : www.notredameauxiliatricedelaprovidence.com

Prière à Notre Dame pour la France :

Vierge Immaculée, vous qui tant de fois, dans le cours des siècles, avez montré votre préférence pour la France, ne l'abandonnez pas dans les difficultés qui l'assailent de toutes parts ! Faites-la ce que vous voulez qu'elle soit : unie, chrétienne, laborieuse et prospère !

Donnez-lui des chefs à la hauteur de leur mission, des prêtres, des maîtres chrétiens, des apôtres et des saints !

Ne permettez pas que l'on éloigne Jésus de l'âme des enfants qu'Il chérit si tendrement !

Donnez à chacun des Français les secours dont il a besoin, pour remplir courageusement, joyeusement et parfaitement son devoir quotidien !

O Vierge Immaculée, ne trompez pas notre confiance ! Nous savons que vous avez reçu tout pouvoir de Dieu et que, sur un mot de vous, Il opère des miracles ! Nous savons qu'en invoquant votre Immaculée Conception, nous faisons jaillir de votre cœur une source intarissable de grâces.

Obtenez-nous donc, nous vous en conjurons, l'immense et double bienfait après lequel nous soupirons :

La rechristianisation de notre patrie, le relèvement moral et matériel, rapide et total, de la France !

Ainsi soit-il

Joyeuse fête de Noël et bonne année 2026